

# AVANT-PROPOS

On dit que les longues préfaces font peur et que même les plus courtes ne sont pas lues.

Il y a pourtant des circonstances où quelques explications sont absolument nécessaires. Tel est, il me semble, notre cas.

Lorsque, il y a plus de cinq ans, le fondateur de cette revue nous quitta, toute une activité dans le domaine de la connaissance de notre ancien passé fut privée d'un organisateur et d'un chef.

Des mesures ont été prises. Seul cet organe « d'un Institut qui n'existe pas encore », ainsi que Pârvan le disait et rien n'a changé depuis, était menacé de disparaître. Car Vasile Pârvan avait été aussi l'un des initiateurs et des dirigeants de la « Cultura Națională » qui a publié les deux premiers volumes de notre revue.

D'autre part les circonstances matérielles encore favorables à cette époque devaient empirer continuellement.

Nous n'avons trouvé aucun manuscrit. Il existait cependant à l'imprimerie des fonds dus à la publication et à la distribution des premiers volumes. Sur notre intervention, le ministre des Beaux-Arts, alors en fonction, M. Al. Lapedatu, grâce auquel avait paru l'un des premiers volumes, a bien voulu accorder une nouvelle subvention qui, ajoutée à la somme trouvée en dépôt, constitue le plus clair des fonds d'impression de la présente publication. Nous en savons un gré infini à M. Lapedatu.

Au cours de l'année 1928 on prit possession des fonds alloués, et en même temps on commença à rassembler les manuscrits, à préparer les traductions, les photographies, les dessins et à les publier. On peut imaginer nos attermoiements et les difficultés qui en furent la cause, le nombre des collaborateurs et des épreuves nécessaires, et surtout le nouvel aménagement des collections du Musée, dont quelques-unes furent classées dans le nouveau local de la Faculté des Lettres, où l'on avait enfin trouvé une place favorable à leur étude. Dans le courant de la même année et de l'année suivante, le Musée a pris part, à l'aide des matériaux qu'on a dû préparer exprès, à deux expositions: la première à Constanța, à l'occasion du demi-centenaire de la

récupération de la Dobrogea et la seconde, l'exposition internationale de Barcelone. En ces occasions, le Musée a présenté, à côté d'un nombre assez important de photographies qu'il n'aurait pu faire exécuter autrement et que *Dacia* ne manquera pas elle aussi de mettre à profit, deux grandes cartes archéologiques dont l'une, la carte archéologique du pays tout entier, sera publiée dans la seconde partie de ce volume. Malgré tous les défauts que cette carte pourrait présenter, elle est, après la *Dacie* romaine de Gr. G. Tocilescu et après les cartes contenues dans les œuvres de V. Pârvan, le premier essai d'ensemble et d'information générale. Nous exprimons ici notre profonde gratitude à ceux auxquels nous sommes redevables de ce matériel photographique et de ces cartes: à M. V. Sassu, ancien ministre, l'organisateur de l'exposition commémorative de la Dobrogea et à M. D. Gusti, le président du comité national de l'exposition de Barcelone, actuellement ministre de l'Instruction, des Cultes et des Beaux-Arts.

D'autres difficultés devaient cependant surgir pendant les années suivantes: d'abord le déplacement du Musée qui a trouvé un abri dans deux locaux, la section antique ayant été séparée de la section plus récente d'art religieux. Une faveur provisoire, jusqu'à l'installation définitive du Musée que nous souhaitons tous, permet une heureuse présentation muséographique de quelques-unes des pièces les plus importantes du Musée, dans deux palais privés, mis à notre disposition par M. N. Iorga, ancien Président du Conseil et ancien ministre de l'Instruction; toute notre reconnaissance va à ses louables intentions et à sa sollicitude. La mise à l'abri de toutes les collections et leur classification, dont la *Dacia* pourrait profiter également pour nourrir ses recherches, sont cependant toujours en cours d'exécution et rencontrent de grands obstacles à surmonter pour l'avenir.

Nous avons toute confiance dans la sagesse de ceux qui veillent au développement de nos institutions et de notre culture.

Par le présent volume et la seconde partie qui suivra nous entendons faire la preuve que l'œuvre entreprise peut et doit être continuée. Les fouilles de notre pays ont attiré l'attention générale. Les résultats des fouilles exécutées durant les dernières années par nous et nos collaborateurs attendent leur publication. Les collègues étrangers qui nous ont visités ont toujours apprécié favorablement nos efforts. La revue est demandée et attendue. Nous ne désirons que d'être utiles, dans les limites du possible, limites qui ne doivent pourtant pas être trop restreintes, mais renfermer toutes les forces vives dont nous disposons et qui d'ailleurs ne sont guère nombreuses.

Les autres points du programme de notre revue ont été magistralement définis par V. Pârvan, dans sa préface du premier volume. Nous avons

toutefois renoncé pour le moment à la partie critique à laquelle il pensait lui aussi, en considérant que dans les conditions actuelles, notre activité peut s'exercer avec plus de profit sur nos matériaux de valeur permanente.

Comme le rassemblement des études et l'impression ont duré au-delà de nos prévisions, nous avons eu en échange la possibilité d'ordonner ces études chronologiquement, ce qui à notre avis convient beaucoup mieux à de pareilles publications.

Qu'il me soit enfin permis de remercier ici ceux qui m'ont aidé dans la tâche difficile de la préparation du matériel présenté. M-me et M. Sc. Lambriano, mon honoré collègue de la Faculté des Lettres, pour la correction des traductions et la mise au point de la plupart des études concernant l'antiquité gréco-romaine. La même main sûre et éprouvée de M. D. Pecurariu, l'ancien dessinateur du Musée National des Antiquités, a exécuté les dessins. Obéissant au même esprit de tradition, nous croyons avoir bien fait en confiant le dessin de la carte archéologique à M. P. Polonic, ancien collaborateur de Gr. G. Tocilescu. Pour ce qui est de l'exécution technique et des besognes administratives, l'Institution d'État « Le Moniteur Officiel et les Imprimeries de l'État », depuis la direction jusqu'aux chefs de ressort, a fait de son mieux pour mener cette œuvre à bonne fin.

Des considérations matérielles et pratiques nous ont déterminés à ne publier pour le moment que cette première partie; la seconde, qui nécessite le plus grand nombre possible de planches, contiendra également la carte et l'index des volumes I—IV.

*Bucarest, le 28 avril 1933.*

I. ANDRIEȘESCU

*Membre de la Commission des Monuments historiques, Membre correspondant de l'Académie Roumaine, Membre de l'Institut international d'Anthropologie de Paris, Membre de l'Institut archéologique allemand de Berlin, de l'Association des Musées de Londres et de la Société des Antiquaires de Londres.*